

XYZ. La revue de la nouvelle



Un peu de concentré

Virginie Despentes, *Mordre au travers*, Paris, Librio, 2020 (1999), 123 p.

David Bélanger

Numéro 146, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, D. (2021). Compte rendu de [Un peu de concentré / Virginie Despentes, *Mordre au travers*, Paris, Librio, 2020 (1999), 123 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (146), 87–87.

Un peu de concentré

Virginie Despentes, *Mordre au travers*, Paris, Libro, 2020 (1999), 123 p.

QUICONQUE connaît les thèmes et la manière Despentes trouvera dans son recueil *Mordre au travers* l'essence même de cette écriture. La prostitution, la violence que les femmes subissent, les hommes qui abusent de leur force, qui contrôlent, les femmes qui souvent tuent à leur tour, craquent, posent des gestes à la limite de l'acceptable : cela résume l'œuvre de l'autrice. Dans ce recueil, on sent que tout un système se dégingue — le patriarcat, mettons —, à ceci près que ce système porte ses propres conditions d'effondrement : l'abus est d'emblée dans les corps, dans les regards, dans le désir. Un peu comme *Douze contes vagabonds* de Gabriel García Márquez constituait, pour l'auteur, une sorte de temps de repos entre deux œuvres au souffle long, on sent que *Mordre au travers* est une parenthèse, un élan dans la production de Despentes. Sa réédition vingt ans après sa parution initiale rendra accessibles des textes qui résonnent fortement avec son célèbre *King Kong Théorie*, et il faut la saluer.



Il reste qu'évidemment, l'écriture de Despentes en fait trop, souvent : dans « À terme », une jeune mère démembre son bébé aussitôt après en avoir accouché ; l'écriture souvent mâtinée de verlan perd le lecteur, et le langage familier français, tressé d'acronymes compliqués, rend le réel pour le moins confus. Au milieu du recueil, une longue nouvelle en vers, avec rimettes maladroites, raconte l'emprise sadique d'une fratrie, et on se dit que, parfois, il y a des limites : des limites que Despentes se plaît à franchir.